

## RUBRIQUE DES PAYS DE GASCOGNE

Christian HUMBERT

### LE COMMINGES

Dans l'excellente chronique bibliographique de la première livraison de *Vasconia*, André Lagarde appelait à «ouvrir le vaste chantier de l'étude des pays». Le Comminges, important pour nous puisqu'il donne la limite est de notre Gascogne, occupe dans le *Dictionnaire* de Bénédicte et Jean-Jacques Fénéié qui faisait l'objet de cette chronique à peine une trentaine de lignes. L'étendue de ce pays mérite que l'on y consacre un peu plus, d'où cette petite étude, qui ne fera que poser les jalons de travaux plus conséquents à venir.

Qu'est-ce que le Comminges ? Étymologiquement, le pays des Convènes, civitas Convenarum, géographiquement «le pays pyrénéen situé au cœur de la grande chaîne méridionale de la France dans l'éventail des vallées de la haute Garonne et de ses affluents<sup>1</sup> ». Un pays mal connu, dont les limites sont quelque peu floues, et que seule la géographie historique peut nous faire approcher. Dans le *Dictionnaire* cité ci-avant, les deux villes principales données sont Saint-Bertrand-de-Comminges et Saint-Gaudens oubliant que les États de Comminges se sont tenus depuis leur création jusqu'à la Révolution, le plus souvent, à Muret, faisant de cette ville la capitale administrative de ce pays.

Pour essayer de définir l'objet de notre étude, je ferais appel à Charles Higounet, précurseur de «la géographie de l'histoire» et qui consacre un long chapitre de son ouvrage<sup>2</sup> à un essai de géographie du Comminges qu'il arrête au XIV<sup>e</sup> siècle. Il indique qu'au Moyen âge le

---

<sup>1</sup> Charles Higounet, *Le Comté de Comminges de ses origines à son annexion à la Couronne*, Adret, 1984

<sup>2</sup> Ch. Higounet, op. cité, p. 397 et suiv.

nom de Comminges ne servait qu'à désigner deux territoires strictement définis : le diocèse et le comté. C'est autour de ces territoires que s'est façonné le pays commingeois grâce à «des modes d'existence communs et une série d'événements historiques». La carte ci-jointe donne les limites de ce territoire au XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle.

Le comté et son organisation en châtelainies, a donné les bases de cette construction. On trouve tout d'abord la châtelainie de Fronsac, au confluent de la Garonne et de la Pique et dont dépendent Luchon, Layrisse, la vallée d'Oueil, le Bavartès et le Frontignes. Puis la châtelainie de Castillon, avec les vallées de Ballongue, Biros et Bethmale et un pied dans le Couserans avec Saint-Lizier et Saint-Girons<sup>3</sup>, celle de Salies comprenant naturellement les bassins inférieurs du Salât. Le domaine comtal était plus morcelé dans le massif d'Aurignac et le Nébouzan dépendant de Saint-Marcet mais il se poursuivait sur la Save avec l'Isle et Samatan. Enfin venait Saint-Julien dans le Volvestre et Muret jouxtant les terres toulousaine.

La mouvance du comte comprenait une multitude de seigneuries telles que le Larboust dans les hautes vallées, Aspet entre Frontignes et Salât, Barbazan, Montespau, Pointis le long de la Garonne, Bèrque, Larroque et Cardeilhac près d'Aurignac, Ciadoux, Saman et Peguilhan sur la Save, Tersac, Marquève en Volvestre, Pins Fontenilles et Seysses au bord du Toulousain.

Ajoutons à cela les fiefs du Nébouzan, de la plaine de Rivière, les châtelainies de Saint-Placard, Aulon, Cassagnabère... et Saint-Gaudens qui, bien que ne dépendant pas de l'administration comtale appartenaient au Comminges par la vie économique. Quelques terres royales étaient dans le même cas, ainsi que les domaines temporels des religieux. Les évêchés de Saint-Bertrand et de Lombez, les monastères de Bonnefont, de Feuillant, de Fabas, de Nizors et de Saint-Laurent, le

---

<sup>3</sup> Même si elles ne font pas réellement partie du Comminges, ces deux villes ont été suffisamment l'objet de batailles entre les comtes de Comminges et les Évêques de Couserans pour que j'en parle ici.

prieuré de Lézat et les diverse commanderies des Hospitaliers de Saint-Jean possédaient, en effet, une bonne partie des terres qui nous intéressent.

Certes, on ne saurait oublier les divisions administratives qui ont suivi le transfert du Comté à la Couronne de France en 1454 ; de nos jours ce que l'on peut appeler Comminges s'étend sur au moins trois départements : la Haute-Garonne, bien sûr, l'Ariège, en partie et le Gers si l'on y annexe Samatan et Lombez. Et la plupart du temps, on fait la différence entre le Haut-Comminges, comportant le Luchonnais, le Bavartés, le Frontignes et Saint-Bertrand et la « plaine » Commingeoise qui suit, à partir de Lestelle, le cours plus tranquille de ce qui est alors devenu un fleuve. Les divers affluents de notre auguste Garonne s'organisent en une série de vallées séparées par des collines : vallée de la Louge, vallée du Touch, vallée de la Save, ... autant de cours d'eau qui, accompagnant le canal d'irrigation de Saint-Martory permettent une polyculture qui semble être, avec l'élevage du canard et des ovins, la constante de notre pays. Il n'y a jamais de grandes exploitations et les troupeaux de bovins, surtout de Blondes d'Aquitaine, n'ont rien de semblable à ceux du Far-West et peuvent paître tranquillement loin des prions<sup>4</sup> !

Il faut dire qu'à part l'usine de cellulose de Saint-Gaudens ou le complexe de Boussens qui s'est créé autour d'un gisement de gaz naturel, il n'y a guère d'industries lourdes en Comminges. Heureusement, irais-je jusqu'à dire, puisque c'est un peu à cause de cela qu'il fait bon y vivre... et y flâner.

Il fait bon y vivre et ce n'est pas d'aujourd'hui : les sites préhistoriques tels ceux d'Aurignac ou de Lespugue près de Montmaurin nous montrent que le pays fut habité dès le néolithique. Et cela ne s'arrêta plus jusqu'à nos jours ! Les romains s'installèrent et nous laissèrent Montmaurin, Chiragan et Valentine ; puis les wisigoths

---

<sup>4</sup> Au moment où j'écris cet article j'apprends que la Haute-Garonne est elle aussi touchée par l'épidémie.

s'installèrent (ils auraient donné son nom à Boussens) et à la période féodale les moines et les seigneurs s'appuyèrent sur la population pour construire les monuments que nous avons plaisir à visiter aujourd'hui. Des industries frisant l'artisanat se sont installées comme à Martres-Tolosane les faïences.

Quelques grands hommes sont nés en Comminges, notamment le Maréchal Galliéni, mais la terre y est trop attachante pour que l'on ait envie de s'en éloigner.

Car vous l'avez compris, entre les hautes vallées pyrénéennes, les collines du Bas-Comminges et tous les chemins qui les relie, il y a de quoi contenter tout le monde. Notre Président me rappelait il y a peu une phrase de Platon sur l'art de la composition qui consisterait d'après lui à trouver et à représenter «la variété dans l'unité». En ce sens, le pays Commingeois est composé comme une véritable œuvre d'art. Et on peut étendre ce raisonnement à la Gascogne toute entière ; quoi de plus différent que la Grande Lande qui la borde à l'ouest et ce pays au multiple facettes qu'est le Comminges ? Cette variété n'empêche pourtant pas l'unité gasconne. Nous vivons donc au milieu d'une œuvre d'art, sachons en profiter.